

الإسلام لله
الامتثال

Exégèse [Tafsir] : « Et avant cela, tu ne récitais aucun livre, et tu n'en n'écrivais aucun avec ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes. » ; Sourate 29 [Al- 'Ankabout], Verset 48

Par l'Imâm Qadhî 'Iyyâdh



Verset :

« **Et avant cela, tu ne récitais aucun livre, et tu n'en n'écrivais aucun avec ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes.** »

[Sourate 29, Verset 48]

Commentaire :

As- Qâdî 'Iyâd Ibn Mûsâ Al Mâlikî -*qu'Allâh lui fasse miséricorde*- a dit :

Car le maximum de connaissances auquel les Arabes de cette époque pouvaient prétendre était dans les domaines des généalogies, des histoires de leurs ancêtres, la poésie et l'éloquence.

Et ils n'ont pu acquérir par la suite toutes les sciences qu'en se consacrant à l'étude et à la recherche, ainsi qu'en ayant recours au spécialistes des diverses disciplines scientifiques.

Cependant, tout ceci ne constitue qu'une goutte d'eau dans l'océan du savoir du Prophète - *sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*-.

Or le négateur n'a aucun moyen de réfuter la moindre chose de ce que nous venons de dire, et les mécréants ne purent trouver aucun subterfuge pour réfuter ce que nous avons spécifié.

Ils disent seulement :

« **Ce ne sont que des histoires d'anciens** »,

Ou bien comme Allâh (qu'Il soit exalté) l'a dit :

« **Nous savons qu'ils disent : « C'est seulement un être humain qui l'instruit ! ».** »

[Sourate 16, Verset 103],

Mais Allâh (qu'Il soit exalté) répond à la suite de ce verset :

« Ceux qui ne croient pas aux versets d'Allâh, c'est qu'Allâh ne les guide pas. Et ils subiront un châtement douloureux. »

Ce qu'ils ont prétendu constitue un entêtement contre l'évidence même. Car ceux auxquels ils attribuent le fait d'avoir instruit le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- ne pouvaient être que Salmân [Al Fârisî] -*qu'Allâh l'agrée*- ou l'esclave byzantin (Suha'yb Ar Rûmî) -*qu'Allâh l'agrée*-.

S'agissant de Salmân -*qu'Allâh l'agrée*-, il ne l'a connu qu'après l'Hégire et donc de la révélation d'une très grande partie du Qur'ân et de la manifestation d'innombrables versets du Texte Sacré.

Pour ce qui est de l'esclave byzantin, il se convertit à l'Islâm et il répétait souvent [la récitation du Qur'ân] devant le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*-¹. Précisons qu'il y a des divergences sur son véritable nom².

On a dit aussi que le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- s'asseyait en sa compagnie, près de Al Marwâ, alors que tous les deux parlaient deux langues différentes de l'autre.

Nombre de personnes persuasives et aimant la polémique ainsi que des orateurs terriblement éloquents furent impuissants pour s'opposer à ce qu'il a apporté et proposer quelque chose de semblable ou même comprendre l'harmonie, l'ordonnancement et la composition du texte qu'il a apporté.

Certes, Salmân, Bal'am Ar Rûmî (l'esclave byzantin), ou Ya'ish³, ont vécu avec le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- et ont parlé avec lui tout au long de leur vie, mais a-t-on rapporté une seule fois que l'un d'eux ait énoncé quelque chose de semblable à ce qui a été rapporté à Muḥammad -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- ?

Est-ce que l'un d'eux est connu pour avoir possédé une quelconque parcelle de tout cela ?

Et d'ailleurs, qu'est-ce qui empêchait l'ennemi [des Musulmans] à cette époque, du fait justement de la multiplicité de son nombre, de l'opiniâtreté de sa recherche et de la puissance de son envie, de s'asseoir devant de tels hommes pour recevoir de lui les techniques pour faire des objections et apprendre auprès de lui des arguments afin de fustiger son adversaire, à l'instar des mensonges qui remplissaient les livres de An Nadr Ibn Al Hârith ?

De plus, le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- n'a pas quitté son peuple et n'a pas fait de nombreux voyages dans les régions habitées par les Gens du Livre pour qu'il puisse dire qu'il aurait appris chez eux.

En effet, il ne cessa de vivre parmi son peuple en gardant les troupeaux durant toute sa jeunesse, comme c'était l'habitude chez les siens, et il n'a quitté son pays qu'au cours d'un ou deux voyages dont la durée ne permettait pas d'apprendre, ne serait-ce que peu de choses.

¹ Afin de s'assurer de la justesse de ce qu'il avait retenue ainsi que du respect des règles de récitation du Qur'ân.

² C'est pourquoi le Qâdî 'Iyâd -*qu'Allâh lui fasse miséricorde*- l'appelle ici « l'esclave byzantin », afin de ne pas éventuellement attribuer un faux nom à ce noble Compagnon. Les biographes lui donnent majoritairement l'appellation de Suha'yb Ar Rûmî, ou encore Bal'am Ar Rûmî -*qu'Allâh l'agrée*-.

³ Il s'appelait aussi Jabr ou Yasâr selon les divers noms qu'on lui donne -*qu'Allâh l'agrée*-.

D'autant plus que pendant son voyage, il était en compagnie des gens de son peuple et des membres de son clan sans qu'il ne s'éloigne d'eux un seul instant. De même, durant son séjour à La Mecque, il ne s'est pas différencié de l'attitude des siens dans le fait de ne pas être allé apprendre auprès d'un rabbin, d'un moine, d'un astrologue ou d'un devin.

Et puis, à supposer que tout cela serait possible, l'avènement de ce qu'il a apporté à travers les miracles du Qur'ân suffit pour briser tous les développements [à ce sujet], à repousser tous les arguments et à éclaircir toutes les questions.

Source : Kitâbu Shifâ'.